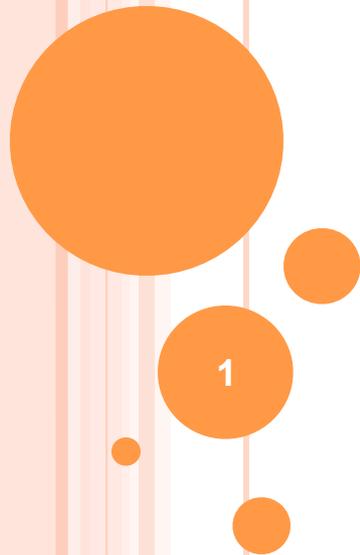


LA CHRÉTIENTÉ MÉDIÉVALE XI / XIII ÈMES SIÈCLES



1

Thème 3 – Sociétés et cultures de l'Europe médiévale du XIe au XIIIe siècle 8 – 9h

Question obligatoire : La chrétienté médiévale

La question traite de la place fondamentale de la chrétienté dans l'Europe médiévale en prenant appui sur deux études :

- un élément de patrimoine religieux au choix (église, cathédrale, abbaye, œuvre d'art...), replacé dans son contexte historique ;

- un exemple au choix pour éclairer les dimensions de la christianisation en Europe (évangélisation, intégration, exclusion, répression...).

DÉBUT DU COURS POUR LES ÉLÈVES

Possibilité de les interroger en utilisant ou non les diapos suivantes sur la notion de chrétienté médiévale et de voir ce qui reste (quand on a tout oublié) du programme de cinquième! Cela permet aussi au professeur d'évoquer quelques notions essentielles: extension géographique de cette chrétienté, clergé régulier/clergé séculier/art roman /art gothique /rôle de l'Eglise

Chapiteau d'Issoire



La nef de Vézelay



Nef romane, largeur 10 m, hauteur 20 m et longueur 62 m. Reconstituée après 1120

Intérieur de l'abbatiale de Fontenay



Nef de dimensions équilibrées et modestes encore : 66 m de long, 18 m de large, 26 m de haut.

Eglise d'un monastère, édifée entre 1130 et 1147.

Le cloître de Silos (Castille)

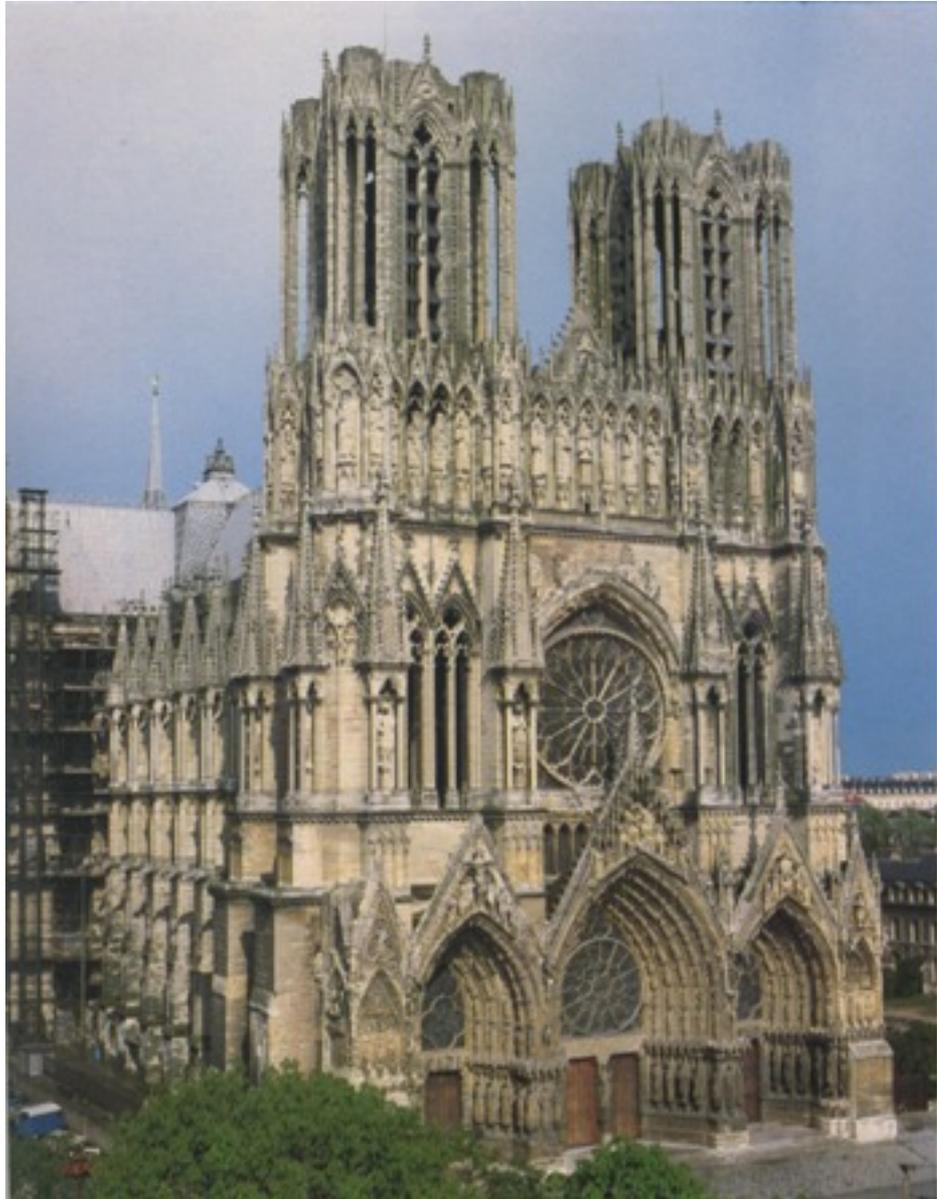


XI et XII ème siècles

la Cathédrale de Reims

Le 6 mai 1211,
L'archevêque Aubry de
Humbert posait la première
pierre de l'église actuelle dont
l'essentiel fut élevé jusqu'en
1275.

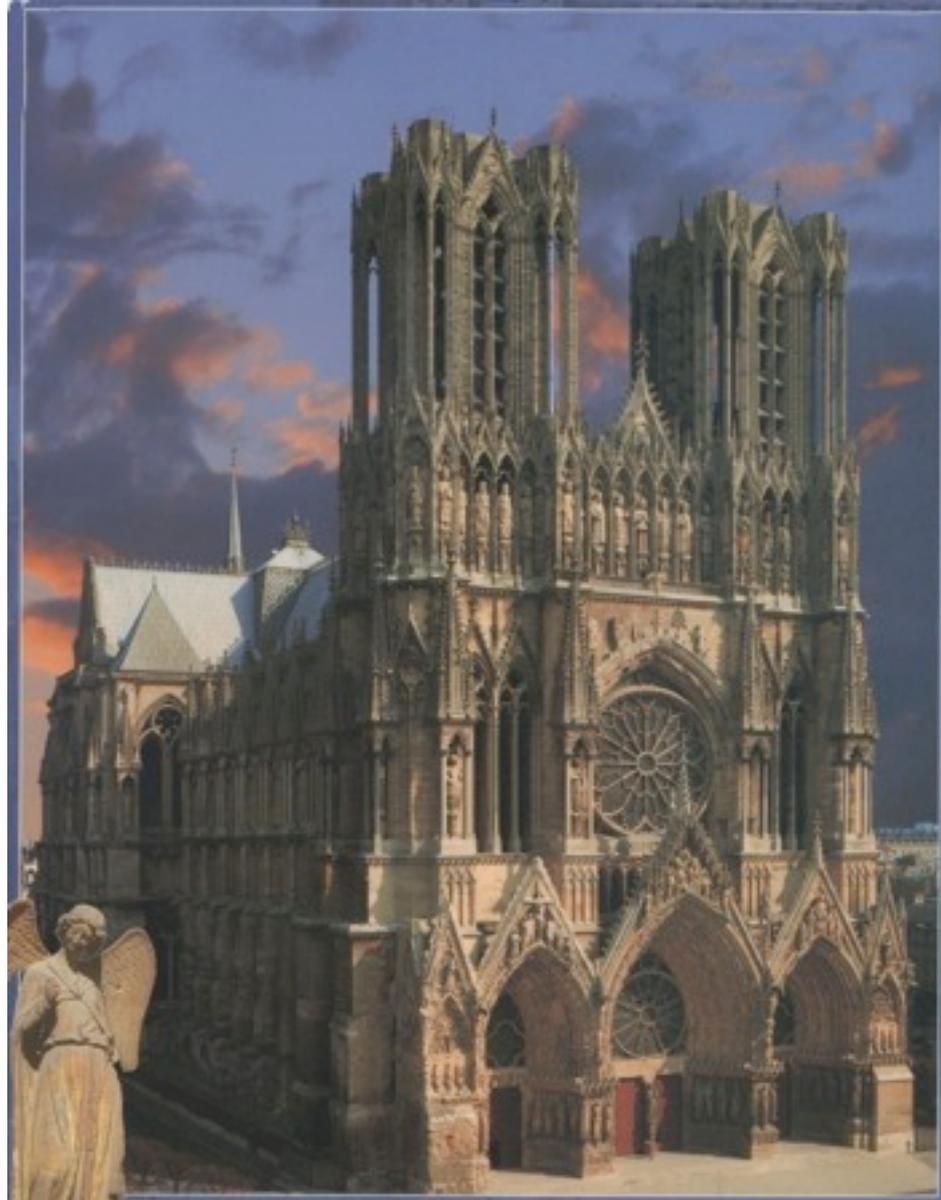
Nef gothique, longueur 115 m,
largeur aux transepts 61 m 25,
largeur de la grande nef à l'axe
des piliers : 14 m 65, hauteur
de la voûte de la grande nef :
38 m, hauteur des tours : 81 m



Élévation générale

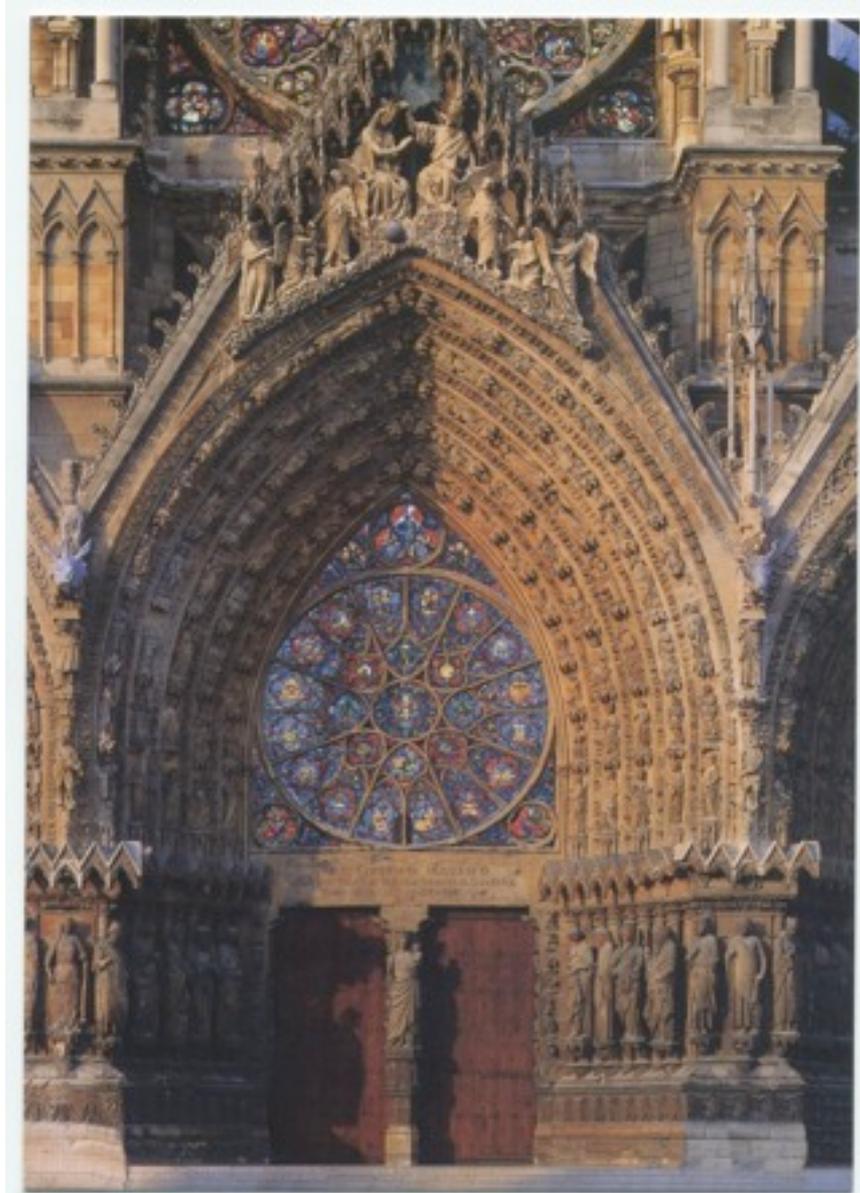
La cathédrale de Reims

Façade occidentale réalisée au XIII^{ème} siècle : 3 portails avec profondes voussures, tympan ajouré donc sujet sculpté reporté dans un gâble : programme iconographique très cohérent (thème liés à la Vierge, au Christ et aux sacres)



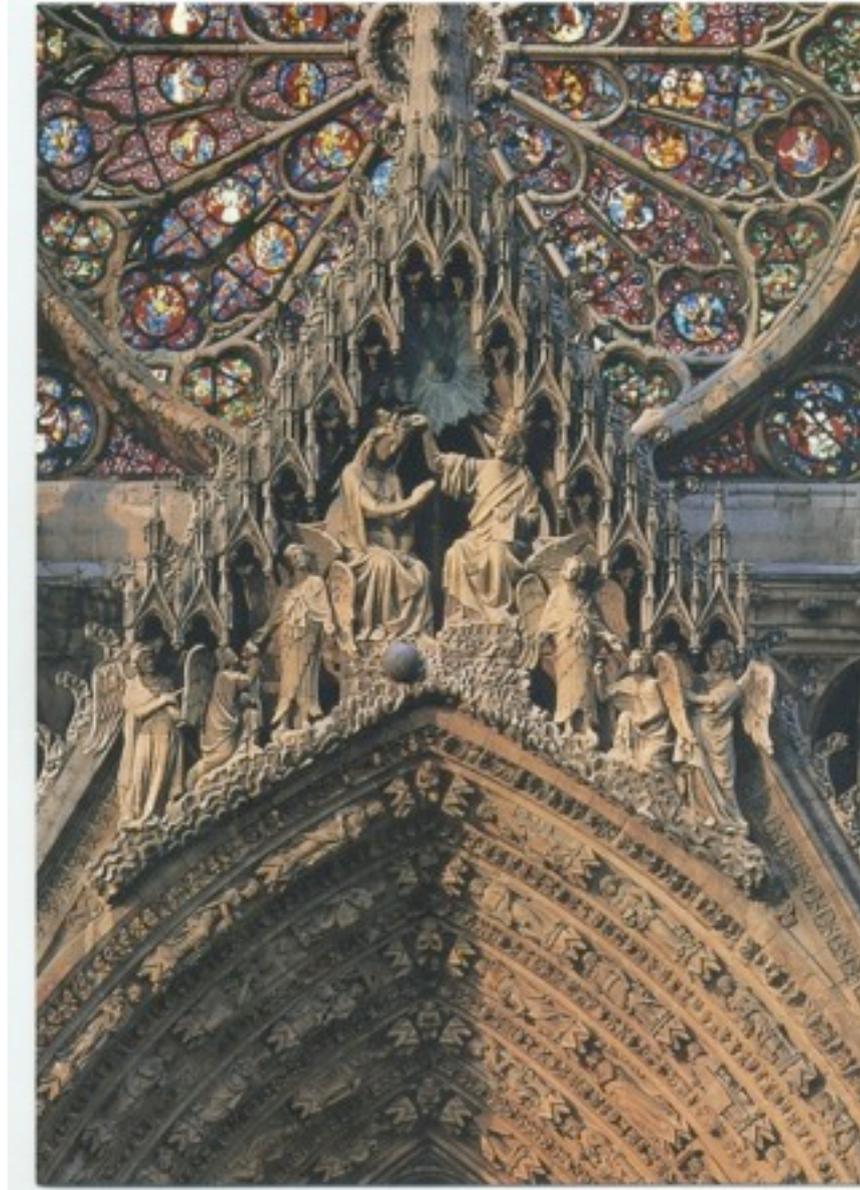
Façade

La cathédrale de Reims : portail principal



Vierge au trumeau, grande rose inscrite dans une baie en tiers-point

La cathédrale de Reims: gâble



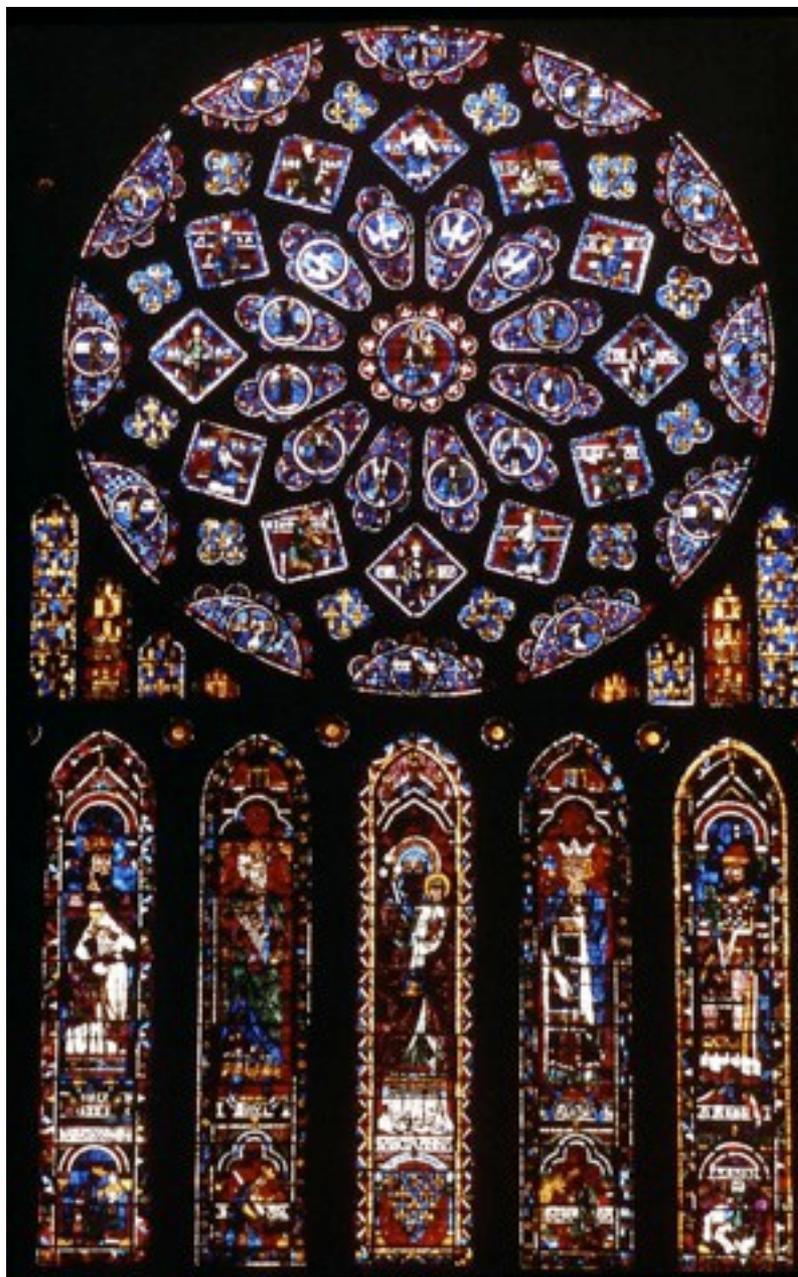
Vierge couronnée par son fils

Cathédrale de Reims : portail nord (de gauche) façade occidentale



Ange au sourire à côté de Saint Denis (réalisé après 1252 pour l'ange -atelier champenois- et vers 1235 -atelier amiénois- pour Saint Denis

Verrières de la cathédrale de Chartres vers 1223



Les boulangers donateurs de Chartres dans la cathédrale



Chartres : cathédrale reconstruite à partir de 1194. Des corps de métier financent une très grande partie des vitraux (apothicaires, maçons, tonneliers.....)

Scriptorium de l'abbaye d'Echternach



Echternach à l'ouest de Trèves, près de la frontière actuelle avec le Luxembourg.

Vers 1040, miniature (18,5 cm x 14,5 cm) d'un livre d'Évangile exécuté à l'intention de l'empereur Henri III.

QUELQUES RAPPELS SUR LES IMAGES DE LA
CHRÉTIENTÉ MÉDIÉVALE DANS LES DIAPOSITIVES
SUIVANTES



DOCUMENT TEXTE DE JÉRÔME BASCHET SUR L'IMAGE MÉDIÉVALE

- Bien que marqué par un héritage hostile à la représentation et pour cela même travaillé par une tentation iconoclaste, l'Occident chrétien en vient à assumer les images et à leur reconnaître un rôle de plus en plus important. Cette ouverture s'accomplit moins dans le sillage de la théologie grecque de l'icône que sous le couvert de la position modérée adoptée par l'Eglise romaine, à la suite de Grégoire le Grand. En l'an 600, dans sa lettre à l'évêque iconoclaste Serenus de Marseille, le pape réprimande la destruction des images et justifie leur usage en affirmant qu'elles remplissent une utile fonction d'instruction : elles permettent aux illettrés de comprendre l'histoire sainte (« en elles, peuvent lire ceux qui ignorent l'écriture »). Elles sont un substitut du texte sacré, relevant comme lui d'une opération de lecture, mais dévalué par le statut subalterne de ses destinataires. Développant les propos de Grégoire, les clercs qualifieront souvent les images, à partir du XII^{ème} siècle, de « lettres des laïcs » (*litterae laicorum*, *litteratura laicorum*). Mais cela autorise-t-il à faire des images médiévales la « Bible des illettrés » ? On doit plutôt récuser ce lieu commun, inspiré des travaux pionniers d'Emile Mâle et qui se pare indûment de l'autorité de Grégoire le Grand. Cette expression est devenue une sorte de formule magique, faisant obstacle à la compréhension du statut des images dans la société médiévale, de ses fonctions et plus encore de ses pratiques.
- Les conceptions mêmes de Grégoire ne se laissent pas ramener à cet énoncé réducteur. D'une part, il faut replacer sa lettre dans un contexte marqué par le souci de conversion des païens, et venant défendre l'image dans les circonstances créées par l'iconoclasme de Serenus. C'est pourquoi le pape doit légitimer l'image en la rapprochant de la seule source de vérité reconnue par tous : l'Écriture. D'autre part, Grégoire ne mentionne pas seulement la fonction d'instruction des images, mais souligne qu'elles contribuent à entretenir la mémoire des choses saintes et qu'elles émeuvent l'esprit humain, suscitant en lui un sentiment de componction qui l'élève vers l'adoration de Dieu. S'amorce ainsi la reconnaissance d'une dimension affective dans le rapport aux images.

- Dans l'Occident médiéval et surtout à partir du XI^{ème} siècle, les objets et les lieux qui sont le plus fastueusement honorés par les images sont les églises et leur mobilier (que l'on nomme du reste les *ornamenta ecclesiae*). Ces images doivent convenir à leur support, le célébrer à sa juste mesure et lui correspondre qualitativement. On a déjà mentionné de nombreuses situations dans lesquelles la représentation fait écho au rite qu'elle encadre ; mais il faut également penser que les images, en tant que décor, s'accordent de manière globale au fonctionnement liturgique du lieu de culte. Comme le suggère Honorius Augustodunensis, la valeur esthétique des images est ici déterminante, indépendamment même de leur contenu iconographique. De même que la beauté des objets contribue à leur prestige et renforce leur efficacité, l'éclat du décor rend l'édifice digne du service divin. L'église peut être ainsi définie comme un lieu d'images, dont on perçoit immédiatement la luxuriance des couleurs, la chatoyance des lumières et parfois l'éclat des ors. Elle est une totalité colorée et lumineuse, où la multiplicité des formes suggère, sans même que l'on cherche à les décrypter, une saturation de significations. S'opère ainsi une séparation d'avec le monde profane, qui manifeste et accentue la sacralité de l'édifice cultuel et des rites qui s'y déroulent. C'est du reste ce qu'indiquent les clercs, à commencer par Suger, lorsqu'ils évoquent le processus anagogique de mise en contact avec le divin qui s'accomplit, de façon indissociable, à travers la liturgie et par l'effet contemplatif induit par la richesse du décor.
- Mais l'église n'est pas un espace sacré unitaire. Le décor en rend sensibles aussi les hiérarchies internes (distinction entre la partie gauche et la partie droite, plus valorisée ; gradation depuis les zones inférieures jusqu'aux parties hautes, notamment les voûtes, assimilées par leur décor au ciel ; opposition entre l'ouest, lié à la mort et au diable, et l'est, associé au Christ, à Jérusalem et à la résurrection ; polarité allant de la porte, seuil ambivalent marqué par le contact avec le monde profane et pour cela souvent associé à des thèmes de partage, tels que le Jugement dernier, jusqu'à l'abside, lieu privilégié d'une pleine présence théophanique et des représentations de la gloire divine). L'opposition qui structure le plus vigoureusement l'église - et dont la disposition des images se fait souvent l'écho - est celle de la nef, destinée aux laïcs, et du chœur, accessible uniquement aux clercs.

Jérôme BASCHET « la civilisation féodale -de l'an mil à la colonisation de l'Amérique -»,

Paris ,éd Aubier, 2004

ETUDE SUR UN EXEMPLE DE
PATRIMOINE RELIGIEUX: SAINTE FOY DE
CONQUES, SUR LE CHEMIN DE ST
JACQUES de COMPOSTELLE (2H)

Problématique à élaborer avec les élèves :
En quoi l'exemple de sainte Foy de Conques
est-il révélateur des croyances des hommes
du Moyen-Age ?

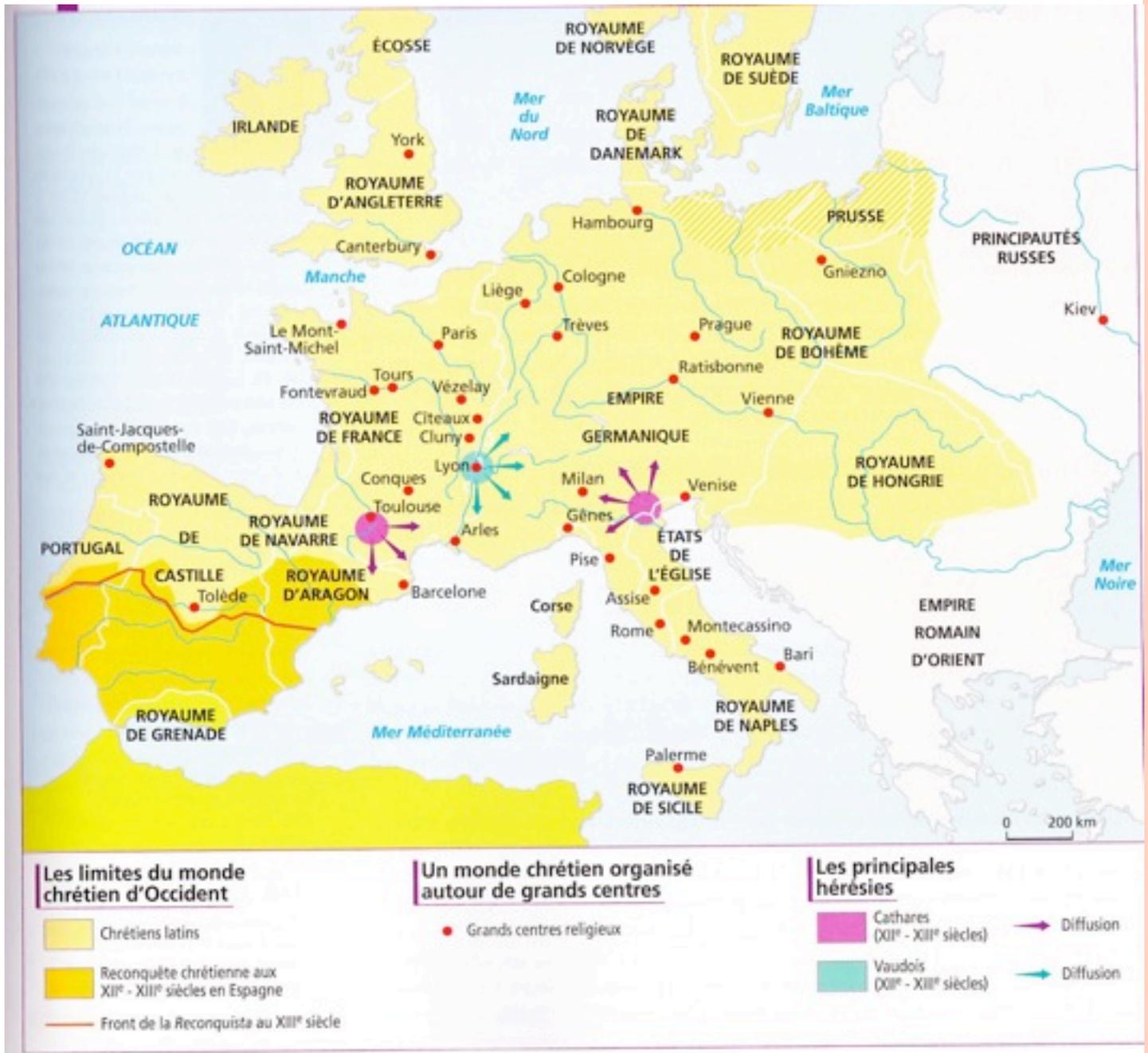
I/ UNE EGLISE ABBATIALE SUR LES CHEMINS DE PELERINAGE



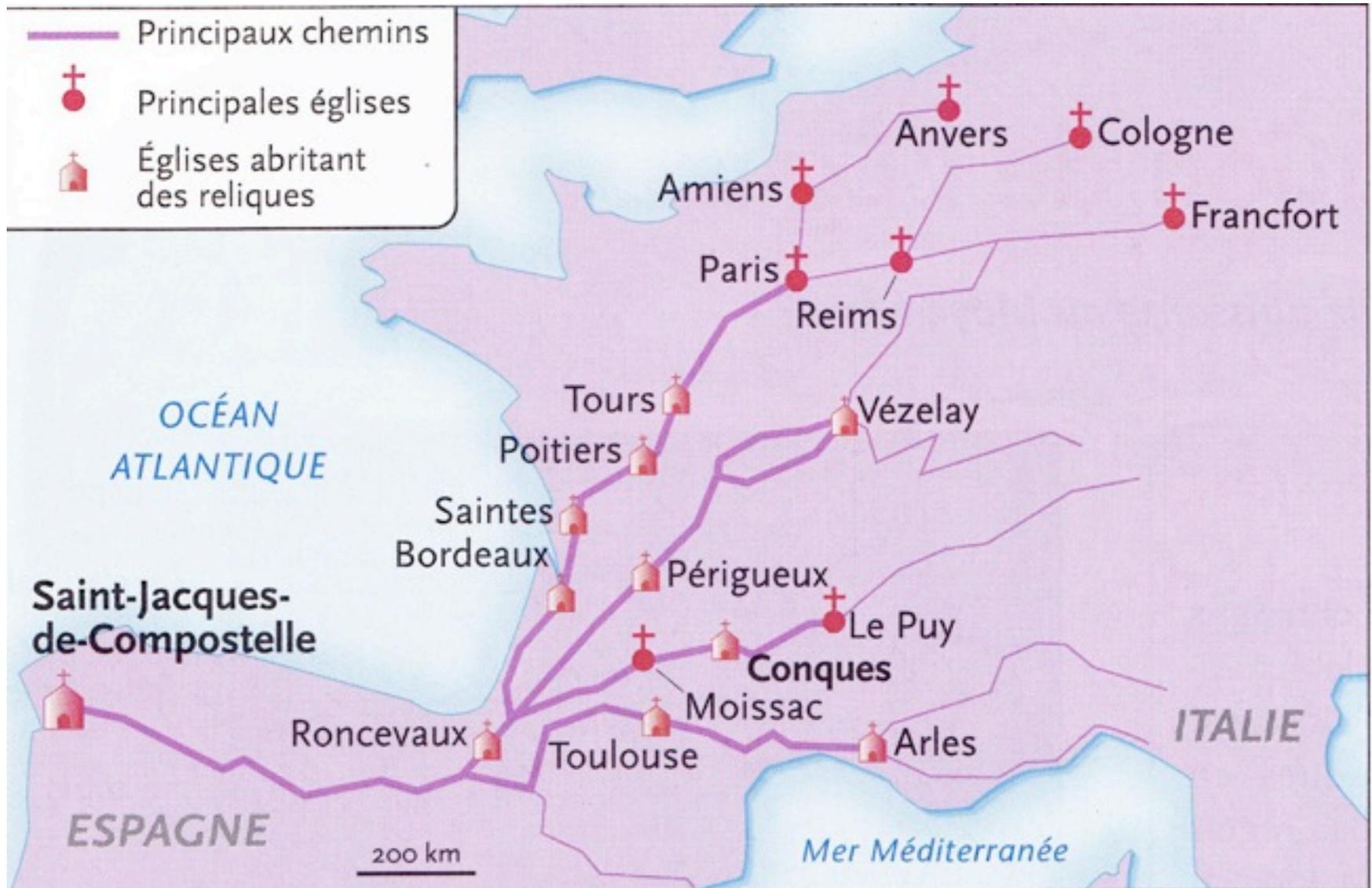
CARTE DE L'OCCIDENT CHRÉTIEN

XII / XIII ÈMES SIÈCLES

SOURCE: MANUEL MAGNARD SECONDE, 2010.



DOC 1: « LES CHEMINS DU PÈLERINAGE VERS SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE » (SOURCE: HISTOIRE-GÉOGRAPHIE 5^{ÈME}, BORDAS, 2005)



DOCUMENT 2 : UN EXTRAIT D'UN GUIDE DE VOYAGE DU PÈLERIN AU XII ÈME SIÈCLE

- Quatre chemins se réunissent en un seul en Espagne. L'un passe par Montpellier, Toulouse et le col du Somport. Un autre par Notre-Dame du Puy, Sainte-Foy de Conques et Moissac (...).
- Les Bourguignons et les Teutons qui vont à Saint-Jacques par l'itinéraire du Puy doivent visiter le très saint corps de la bienheureuse sainte Foy, vierge et martyre, dont l'âme très sainte, après que les bourreaux lui eurent tranché la tête sur la montagne de la ville d'Agen, fut emportée au Ciel comme une colombe par des chœurs d'anges (...) Le corps très précieux de la bienheureuse Foy, vierge et martyre, fut enseveli avec honneur par les chrétiens dans la vallée de Conques ; on bâtit au-dessus une superbe basilique dans laquelle pour la gloire de Dieu, jusqu'aujourd'hui la règle de Saint Benoît est observée avec le plus grand soin (...) Les bien-portants et les malades y bénéficient de grâces nombreuses.
- Aimery PICAUD « Vème livre du Codex Calixtinus, XIIème siècle »

QUESTIONS POUR LES ÉLÈVES (sur document d'accroche et documents 1 et 2)

- A quoi servait ce guide du pèlerin au XII^{ème} siècle ?
- Où et pourquoi les hommes de l'époque partaient-ils en pèlerinage; qu'espéraient-ils ?
- Pourquoi Saint Jacques de Compostelle est-il un lieu important dans la chrétienté médiévale au XII^{ème} siècle ? Dans quelle partie de l'Espagne est-il situé ?

- Comment se situe Sainte Foy par rapport à Saint Jacques de Compostelle? Sur quelle route est Conques ?
- Pourquoi les pèlerins s'arrêtent-ils à Conques ?
- Que signifie « on y bâtit une basilique où la règle de Saint Benoît est observée »; quel type de clergé va donc être présent à Conques ?
- (cette première série de questions peut être donnée à faire à la maison à l'avance avec les documents présentés pouvant être photocopiés sans problèmes)

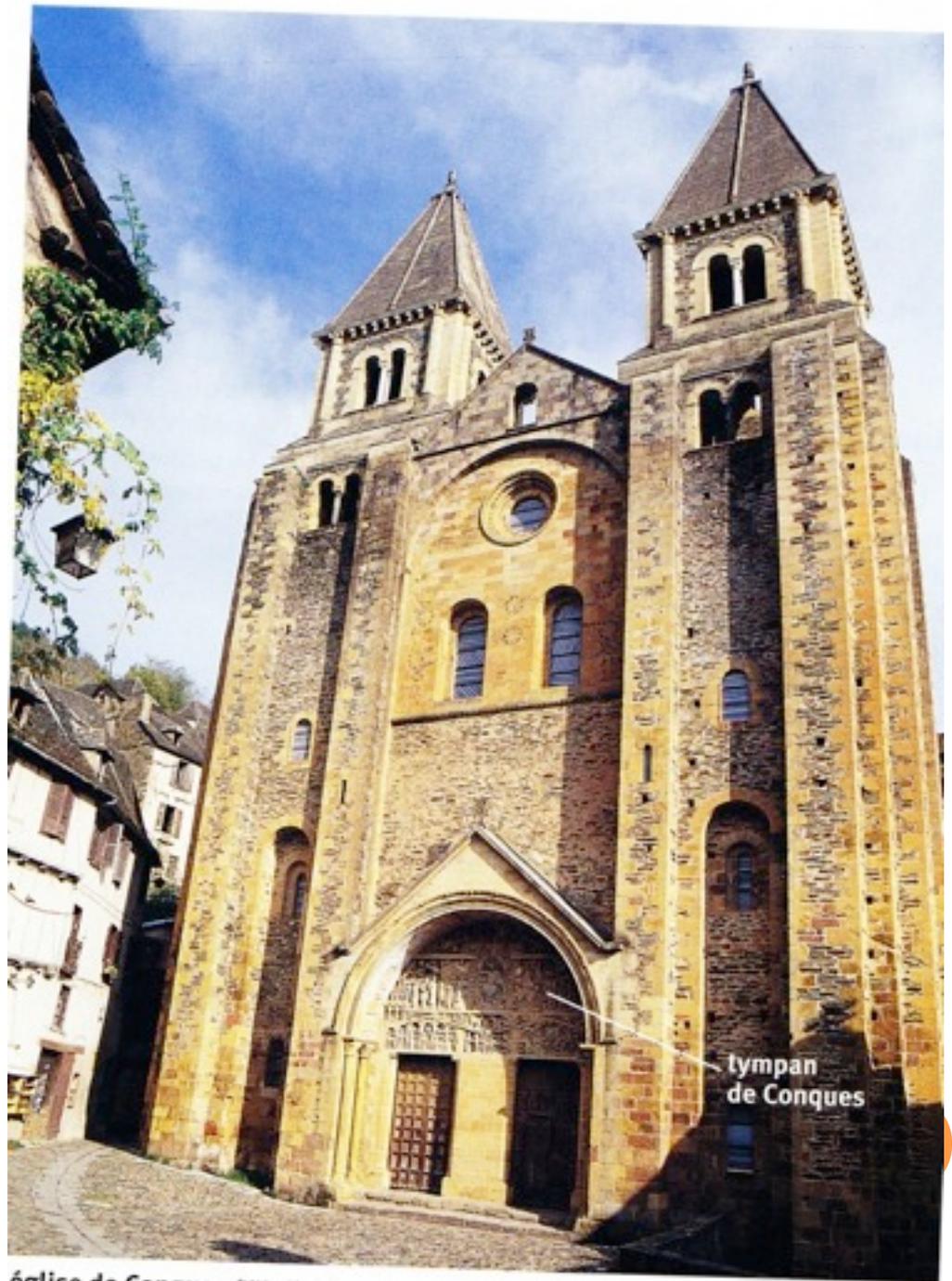
II / UNE ARCHITECTURE AU SERVICE DE LA FOI



Pour Jean WIRTH « nous pouvons restituer la chronologie du chantier de Conques de la manière suivante. Les travaux débutèrent entre 1040 et 1050 et l'église était sans doute terminée lorsqu'on construisit le cloître à une date qui se situe entre 1087 et 1107 à l'exception probable de la façade et du portail »

Jean WIRTH « *la datation de la sculpture médiévale* », librairie DROZ, Genève, 2004

ICI PORTAIL DE CONQUES.
L'ÉGLISE DE CONQUES,
COMMENCÉE VERS 1040 ET
ACHEVÉE VERS 1070 EST
SITUÉE DANS L'AVEYRON,
C'EST UNE ABBATIALE. ELLE
ABRITAIT LES RELIQUES DE
SAINTE FOY, JEUNE
CHRÉTIENNE MARTYRISÉE À
AGEN LE 6 OCTOBRE 303 SUR L'
ORDRE DE DACIEN



Église de Conques au 11e siècle

DOC 4: VUE D' ENSEMBLE DE SAINTE FOY (VUE EXTÉRIEURE) (HATIER
5ÈME 2005)



DOC 5: LE TYMPAN DE CONQUES



« Quand le fils de l'homme viendra entouré de ses anges, il siègera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume préparé pour vous ». Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : « Eloignez-vous de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges ... »

Évangile selon saint Mathieu , XXV, 31

Ainsi trouve-t-on à droite les appelés promis aux béatitudes éternelles et à gauche, les réprouvés, voués aux tourments éternels (commentaire de Xavier Barral y Altet)

DOC 5A: TYMPAN DE C O N Q U E S « EXPLIQUÉ » MANUEL

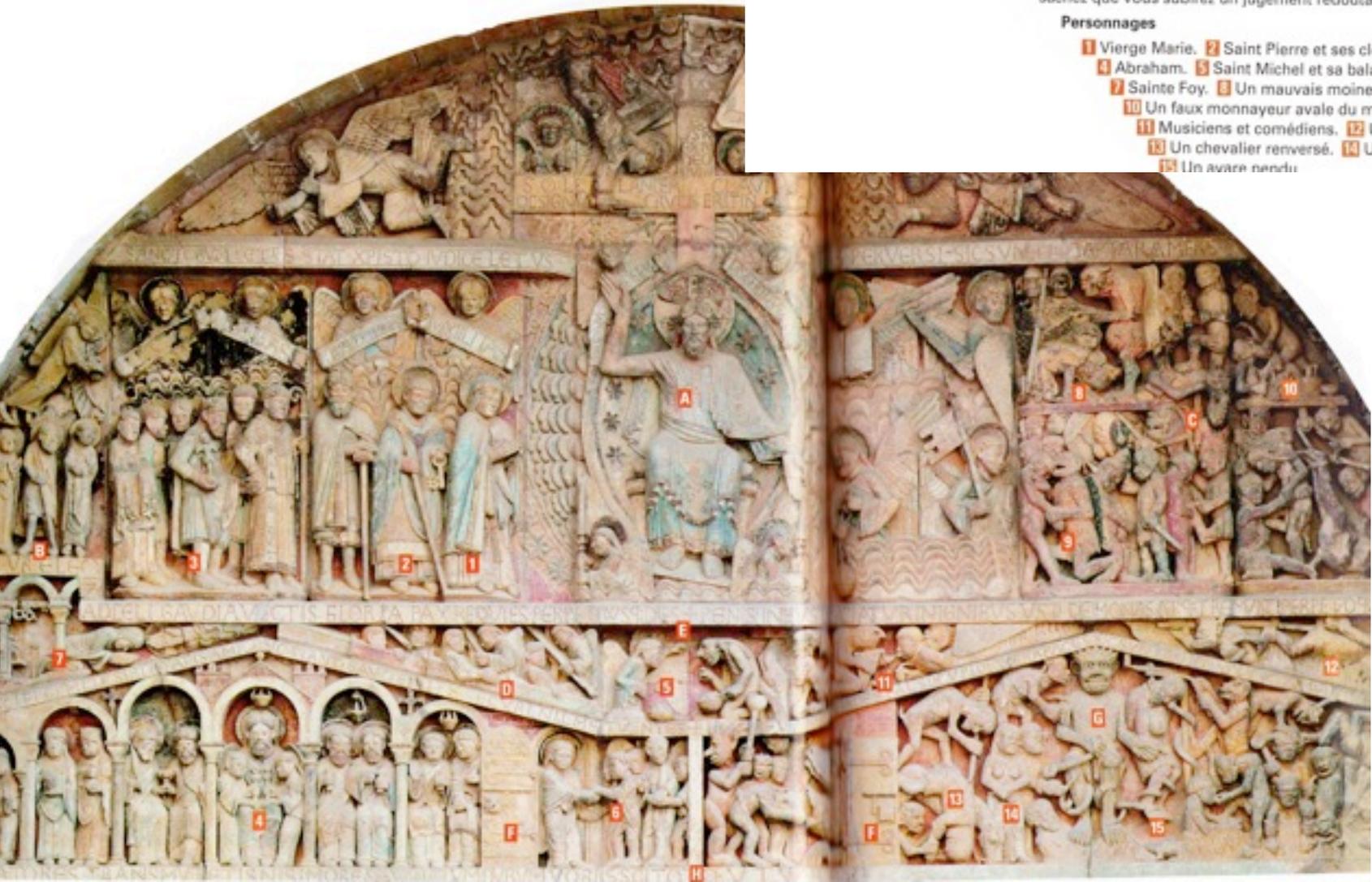
Le tympan de Conques (début du XII^e siècle). Dimensions : 6,73 x 3,63 m.

Scènes et inscriptions

- A** Le Christ : « Le signe de la croix sera dans le ciel lorsque le Seigneur viendra juger » (à sa tête).
« Venez les bénis de mon Père » (à sa gauche). « Éloignez-vous de moi, maudits » (à sa droite).
- B** Les élus : « L'assemblée des saints, remplie de joie, se tient debout devant son juge ».
- C** Les damnés : « Les hommes pervers et plongés dans le Tartare ».
- D** Résurrection des morts.
- E** Le jugement.
- F** Entrées du paradis (à gauche) et de l'enfer (à droite).
- G** Satan.
- H** Inscription du bas : « Pécheurs, si vous ne réformez pas vos mœurs, sachez que vous subirez un jugement redoutable. »

Personnages

- 1** Vierge Marie. **2** Saint Pierre et ses clefs. **3** Charlemagne.
- 4** Abraham. **5** Saint Michel et sa balance. **6** Un nouvel élu.
- 7** Sainte Foy. **8** Un mauvais moine. **9** Un roi déchu.
- 10** Un faux monnayeur avale du métal en fusion.
- 11** Musiciens et comédiens. **12** Un braconnier embroché.
- 13** Un chevalier renversé. **14** Un prêtre et sa concubine.
- 15** Un avare tendu.



Doc 5b: Le tympan de Conques (détail)



32

Sainte-Foy se prosternant devant la main de Dieu

Doc 5c: Le tympan de Conques (détail)



Satan en majesté

Doc 5d: Le tympan de Conques (détail)



34

Le démon enfournant les damnés dans la gueule du Léviathan

QUESTIONS POUR LES ÉLÈVES (DOCUMENTS 3 À 7)

- Quelle est la forme générale de l'église abbatiale, pourquoi cette forme ? En quel style architectural est-elle réalisée ? Justifiez votre réponse.
- Comment cette église est-elle orientée ?
- Où le tympan est-il situé par rapport à l'église? Vers quel point cardinal est-il tourné ?
- Quel semble être le thème principal de ce tympan ?
- Dans ce tympan qui domine la scène ? Que fait-il ? Comment ce tympan est-il organisé (différents niveaux /gauche/droite ...)
- Qui sont les principaux personnages et quelles sont leurs actions ?
- Quel message semble vouloir être délivré et pourquoi ce tympan est-il justement situé dans le point cardinal précis que vous avez déterminé en q 3 ?
- pour répondre à cette question relire le texte de Jérôme Baschet, historien médiéviste (attention pour les élèves ce document doit être coupé; ne garder que l'essentiel)

« Mais l'église n'est pas un espace sacré unitaire. Le décor en rend sensibles aussi les hiérarchies internes (distinction entre la partie gauche et la partie droite, plus valorisée ; gradation depuis les zones inférieures jusqu'aux parties hautes, notamment les voûtes, assimilées par leur décor au ciel ; opposition entre l'ouest, lié à la mort et au diable, et l'est, associé au Christ, à Jérusalem et à la résurrection ; polarité allant de la porte , seuil ambivalent marqué par le contact avec le monde profane et pour cela souvent associé à des thèmes de partage, tels que le Jugement dernier, jusqu'à l'abside, lieu privilégié d'une pleine présence théophanique et des représentations de la gloire divine). L'opposition qui structure le plus vigoureusement l'église - et dont la disposition des images se fait souvent l'écho - est celle de la nef, destinée aux laïcs, et du chœur, accessible uniquement aux clercs. »

Jérôme BASCHET « la civilisation féodale -de l'an mil à la colonisation de l'Amérique -»,
Paris, éd Aubier, 2004

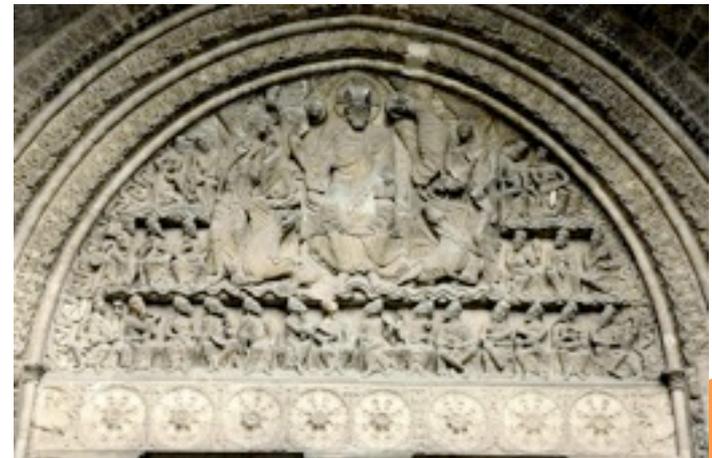
- Comparez ce tympan avec d'autres tympanes comme ceux d'Autun / de Moissac : dans lequel Dieu apparaît-il le plus en mouvement, le plus souffrant, le plus «humain» ? Comparez le également avec celui de la cathédrale de Bourges : est-ce le même style architectural ? Comment le Christ apparaît-il ici ? Quelle est son attitude, quelle est celle des autres personnages? Rédigez un paragraphe montrant l'évolution de la représentation du Jugement

COMPARAISON DE TROIS TYMPANS

Autun



Conques



Moissac

TYMPAN DE BOURGES RÉALISÉ PENDANT LA DEUXIÈME PÉRIODE DE CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ENTRE 1225 ET 1255



Thème central = le jugement dernier

TYMPAN DE BOURGES (DÉTAIL)



III / UNE EGLISE ABBATIALE QUI ABRITE UN FABULEUX TRESOR



MAJESTÉ DE SAINTE FOY





DÉTAIL DE LA
TÊTE
DE LA MAJESTÉ
DE
SAINTE FOY

DOCUMENT 9: TÉMOIGNAGE DE BERNARD D'ANGERS VERS 1010

Il existe une habitude vénérable et antique aussi bien dans les pays d'Auvergne, de Rodez et de Toulouse, que dans les régions avoisinantes : chacun élève à son saint selon ses moyens une statue en or, en argent ou en un autre métal, dans laquelle on enferme soit la tête du saint, soit quelque autre partie vénérable de son corps. Du fait que cette pratique semblait à bon droit superstitieuse aux gens savants, ils pensaient que s'y perpétuait un rite du culte des anciens dieux ou plutôt des démons. Cependant cette image sacrée n'est pas consultée comme une idole aux moyens de sacrifices, mais elle est honorée en souvenir de la vénérable martyre, au nom du Dieu Tout-Puissant.

Bernard d'Angers , *Livre des miracles de Sainte FOY*, XIème siècle

DOCUMENT 10: UN CLERC DÉCRIT LE CULTES DES RELIQUES DE

Cela suffit à prouver qu'on doit honorer les images des saints; mais ce qu'il faut dire surtout c'est que leurs statues sont des reliquaires pour les saints corps; le trésor qu'elles portent les rend plus sacrées encore que jadis l'arche d'Alliance. Dans la statue de sainte Foy est conservé son chef (crâne) entier, qui est sûrement une des plus nobles perles de la Jérusalem céleste. Par égard pour ses mérites, la divine bonté opère des prodiges tels que je n'ai rien entendu de semblable à propos d'aucun autre saint de nos temps. Et il est prouvé que jamais ce culte n'a porté personne à retomber dans l'erreur païenne, n'a entravé les miracles ni causé le moindre tort à la religion.

Bernard d'Angers, *Livre des miracles de sainte Foy*, XI^{ème} siècle

DOCUMENT 11: LE MÊME CLERC RACONTE UN MIRACLE DE SAINTE FOY

Un prisonnier gémissait depuis longtemps au fond d'un cachot et ne cessait d'invoquer le secours de sainte Foy. Un jour, la sainte lui apparaît. Il lui demande son nom; elle lui répond qu'elle s'appelle sainte Foy et lui présente un marteau couvert d'une rouille épaisse. Elle lui ordonne de briser ses entraves avec cet instrument, de se rendre en toute hâte à Conques et d'y porter les tronçons de ses chaînes. Il s'empresse d'obéir; la porte s'ouvre d'elle-même sans intervention humaine; le prisonnier s'échappe et se rend directement à Sainte-Foy; là, plein de reconnaissance, il offre ses plus vifs remerciements à Dieu et à la sainte pour ce bienfait.

Bernard d'Angers *Livre des miracles de Sainte Foy*, XI ème siècle

QUESTIONS POUR LES ÉLÈVES (DOCUMENTS 8 À 11)

- Où cette statue-reliquaire était-elle placée dans l'église ?
- Quel élément architectural permet de mieux l'admirer en tournant autour ?
- En quels matériaux cette statue est-elle réalisée ?
- Quelle pouvait être l'impression des hommes qui la voyaient pour la première fois ?
- Quel est son rôle ?
- Qui peut l'avoir commandée ?
- Avec quel argent a-t-elle pu être réalisée ?
- Comment Bernard d'Angers justifie-t-il le culte des reliques, à quoi l'oppose-t-il ?
- A partir de vos connaissances et des informations contenues dans les documents (à la fois sur l'abbatiale et sur la statue reliquaire) rédigez une réponse organisée pour la question suivante :
« En quoi cet exemple de Conques est-il révélateur des croyances et des actions des hommes du Moyen Age ? »

THÈME 2

- Un exemple pour éclairer les dimensions de la christianisation en Europe: St François d'Assise (traité sous forme d'une étude)
- Ce que dit le programme: *un exemple au choix pour éclairer les dimensions de la christianisation en Europe (évangélisation, intégration, exclusion, répression...). Les « ressources » précisent « il s'agit d'observer le fait religieux de manière dynamique : approfondissement de la foi mais aussi résistances et répression. On peut choisir un personnage de réformateur : Bernard de Clairvaux, François d'Assise, Dominique de Guzman ...Mais aussi la création et le développement d'un ordre mendiant, la prédication et le déroulement de la première croisade, le phénomène cathare et sa répression .*

QUELQUES RAPPELS POUR LES PROFS

- Quelques précisions sur Saint François d'Assise

EXTRAITS DE L'ARTICLE D' ANDRÉ VAUCHEZ « LA DEUXIÈME NAISSANCE DU CHRISTIANISME »

Même si on ne croit plus aujourd'hui que François d'Assise ait été un précurseur de la réforme protestante et de la Renaissance, nul ne conteste en revanche qu'il constitue une figure de premier plan dans l'histoire religieuse de l'humanité et qu'il a fait accomplir au christianisme une mutation décisive. Ses contemporains en avaient déjà été bien conscients, à commencer par ses biographes. Le premier et le plus important d'entre eux, Thomas de Celano, qui écrivit en 1228 « La Vie du bienheureux François », deux ans après sa mort, le qualifia en effet « d'homme vraiment nouveau et d'un autre temps » et parle de lui comme d'un « nouvel apôtre » et d'un « nouvel évangéliste ». Un siècle plus tard, l'auteur des « Actes du bienheureux François et de ses compagnons » (un franciscain de la Marche d'Ancône), n'hésita pas à présenter François comme un « second Christ » (alter Christus). Cet accent est d'autant plus remarquable qu'au Moyen Âge, à la différence de nos sociétés modernes ou post modernes, on valorisait plutôt la tradition que l'invention et les clercs se méfiaient des innovations dans lesquelles ils étaient portés à voir de périlleuses tentatives de remise en cause, voire de subversion, de l'ordre établi. Il fallait donc que le choc produit par le saint d'Assise ait été très fort pour qu'on lui fasse gloire de sa « novitas » jusque dans des textes hagiographiques et liturgiques !

L'IMPLICATION INEDITE DES LAÏCS

Le succès populaire de la première croisade, la naissance des confréries et le développement au XIIe siècle de mouvements de contestation religieuse, bientôt condamnés par les clercs sous le nom d'hérésies, attestent une implication nouvelle des laïcs dans la vie religieuse. L'expérience historique de François, qui n'était ni noble ni moine et ne fut jamais prêtre, constitue à certains égards le point d'aboutissement de cette évolution. Etranger au monde des cloîtres et des écoles, le Pauvre d'Assise rompt avec la vision hiératique ou intellectuelle de Dieu qui avait prévalu jusque-là : au cours des années qui marquèrent son « retournement » - plutôt que sa conversion car le processus fut lent et progressif - il découvrit la vraie nature de Dieu en approfondissant sa relation avec les hommes : c'est après avoir rencontré les lépreux et leur avoir « fait miséricorde », comme il le dit dans son Testament, qu'il sentit en lui une transformation intérieure.(...)

UN ASCETISME DYNAMIQUE ET JOYEUX

A ses yeux, le rapport à l'Écriture devait être opératoire : dans toute parole divine François voyait d'abord une invite à faire en sorte que les mots prennent vie à travers l'engagement personnel du locuteur, qu'il soit prédicateur ou simple fidèle. La conversion à laquelle il ne cessait d'appeler ses auditeurs au fil de sa prédication itinérante devait se traduire par une modification de leurs rapports avec autrui, désormais fondés sur la non-violence et la recherche de la paix.(...)

A la différence des moines qui étaient pauvres individuellement mais possédaient collectivement de grands domaines, les Frères mineurs devaient se contenter des fruits de leur travail et des ressources que leur procurait la mendicité itinérante, que François appelait « la table du Seigneur ».

Plus profondément, ce qui distinguait la vie franciscaine de toutes les autres formes de vie religieuse, c'était le refus de vivre en dehors du monde. (...)

UN DISCOURS PLUS POPULAIRE

Le fait qu'il était un laïc et non un clerc par sa formation a permis d'autre part à Saint François d'Assise d'être un extraordinaire médiateur culturel. La familiarité qu'il avait acquise avec la Bible après sa conversion lui permit de dépasser les cloisonnements qui séparaient alors le monde clérical des masses illettrées et de jouer un rôle de « passeur » entre ces deux univers si éloignés l'un de l'autre. Dans la plupart de ses écrits, en particulier dans les lettres de direction qu'il envoya en assez grand nombre dans les dernières années de son existence, il eut recours au latin qu'il employait comme une langue vivante, quitte à en maltraiter au passage la grammaire et la syntaxe ; ce faisant, il assouplit ce que la langue sacrée pouvait avoir de rigide et de solennel pour en faire un instrument de communication. Parallèlement, il ennoblit la langue vulgaire en l'employant dans des domaines qui lui étaient demeurés étrangers, comme la prière et le chant religieux. A cet égard, le fameux « Cantique de frère Soleil ou Louanges des créatures » constitue une innovation radicale : il fallut en effet une grande hardiesses au Pauvre d'Assise pour oser s'adresser à Dieu dans son dialecte ombrien aux formes mouvantes et instables, et sans doute fut-il le premier homme dans l'Italie de son temps à avoir eu cette audace. (...)

Alors que le christianisme avait jusque-là surtout stimulé la réflexion rationnelle et l'activité artistique, le mouvement franciscain permit l'émergence en son sein de forces émotives qui en modifièrent le visage. Ce tournant décisif s'accompagna d'une ouverture de la vie religieuse à la profondeur affective de l'homme et de la femme, liée à une familiarité intime avec la naissance et la passion du Christ - les deux moments qui illustrent le mieux la « faiblesse » de Dieu - et les douleurs de sa mère. Une telle inflexion de la pitié favorisa l'expression de sentiments nouveaux, comme la compassion envers les indigents et les malades, une grande tendresse vis-à-vis des créatures les plus humbles, en particulier les animaux, et un enthousiasme fervent pour la pauvreté et l'humilité, qui trouveront leur expression littéraire, autour de 1300, dans l'œuvre du poète franciscain Jacopone de Todi et dans la « Divine Comédie » de Dante.

On ferait cependant fausse route en imaginant que toutes les intuitions novatrices de François ont été accueillies favorablement par l'Eglise et la société de son temps. Dans beaucoup de domaines, on peut même dire qu'il a échoué, tant ses convictions se heurtèrent aux idées reçues et au poids des traditions : de son vivant déjà, sous la pression de la papauté, François fut contraint d'accepter que les femmes qui s'étaient rattachées à son mouvement s'en séparent et vivent en recluses dans des monastères qui, après la mort de sainte Claire, furent dotés de biens fonciers ; après sa mort, les Frères mineurs ne tardèrent pas à devenir des prédicateurs savants et des théologiens et, dès 1240, les clercs, qui avaient pris le dessus au sein de l'Ordre, interdirent le recrutement de frères laïcs.

André VAUCHEZ « La deuxième naissance du Christianisme » in *l'Histoire* -n°348-décembre 2009

I / LA VIE DE FRANCOIS d'ASSISE



DOCUMENT 1: LES GRANDES DATES DE LA VIE DE SAINT FRANÇOIS

- 1181- 1182 : naissance, à ASSISE, de François, fils du marchand Pierre di Bernadone.
- 1205 : François part dans les Pouilles pour devenir chevalier. A Spolète , il renonce à son voyage et retourne à Assise. L'été venu, il s'isole souvent pour prier.
- 1206 : devant l'évêque d'Assise Gui ler, François renonce à tous ses biens, se dénude et restitue ses vêtements à son père. Jusqu'en 1208 il soigne les lépreux.
- 1209 : François se rend à Rome avec ses compagnons. Le pape Innocent III approuve oralement sa forme de vie, ce qui constitue pour François et les siens une première reconnaissance der leur fraternité.
- 1212 : une jeune fille noble d'Assise, Claire, s'enfuit de chez elle et se consacre à Dieu sous l'égide de François.
- 1215 : le nom de « Frères mineurs » est adopté par François et ses compagnons.
- 1219, 11 juin : le pape Honorius III publie la bulle *Cum dilecti* pour assurer les évêques de la pleine catholicité des Frères mineurs. Fin juin : François s'embarque, avec quelques compagnons, pour Damiette, en Egypte. A l'automne, il rencontre le sultan Al- Malik al-Kamil.
- 1220 : François convoque un chapitre général des frères et se démet de la direction de la communauté (remise à Pierre de Cattaneo).
- 1222 : importante tournée de prédication de François en Italie centrale.
- 1222-1223 : prédication aux oiseaux à Bevagna.
- 1223, 29 novembre : par la bulle *Solet annuere*, le pape Honorius III approuve la règle dite *bullata*, entérinant ainsi la reconnaissance par l'Eglise de l'ordre des Frères mineurs. François interdit définitivement à ses frères tout contact avec l'argent.
- 1224, 15 août-29 septembre : François effectue un carême sur le mont Alverne. Selon le récit de « La Vie du bienheureux François » de Thomas de Celano et tous les récits ultérieurs, il y reçoit les stigmates de la passion du Christ.
- 1226, mai-juin : François, très malade, dicte son testament. Il meurt à la Portioncule le soir du 3 octobre, à l'âge de 45 ans. La présence des stigmates sur son corps est amplement attestée par une lettre de frère Elie ; suivra une description clinique de ceux-ci dans « La vie du bienheureux François » de Thomas de Celano en 1228-1229.
- 1228, 16 juillet : il est canonisé par le pape Grégoire IX

DOCUMENT 2: SAINT FRANÇOIS D' ASSISE (1181/1226)

Saint François détache les chaussures de ses pieds, laisse là son bâton et, ne gardant qu'une seule tunique, il troque contre une corde sa ceinture de cuir. Il se fait alors une tunique très rugueuse afin, par ce moyen, de faire souffrir ses chairs ; il la fait très pauvre et très grossière, sans rien qui puisse exercer quelque attrait sur le monde. Et le voici alors, l'esprit rempli de ferveur et l'âme de joie, prêchant à tous. Sa parole est comme un feu ardent qui pénètre les cœurs au plus profond et remplit d'admiration tous les esprits.

D'après Thomas de Celano, *Vie de Saint François* , 1229

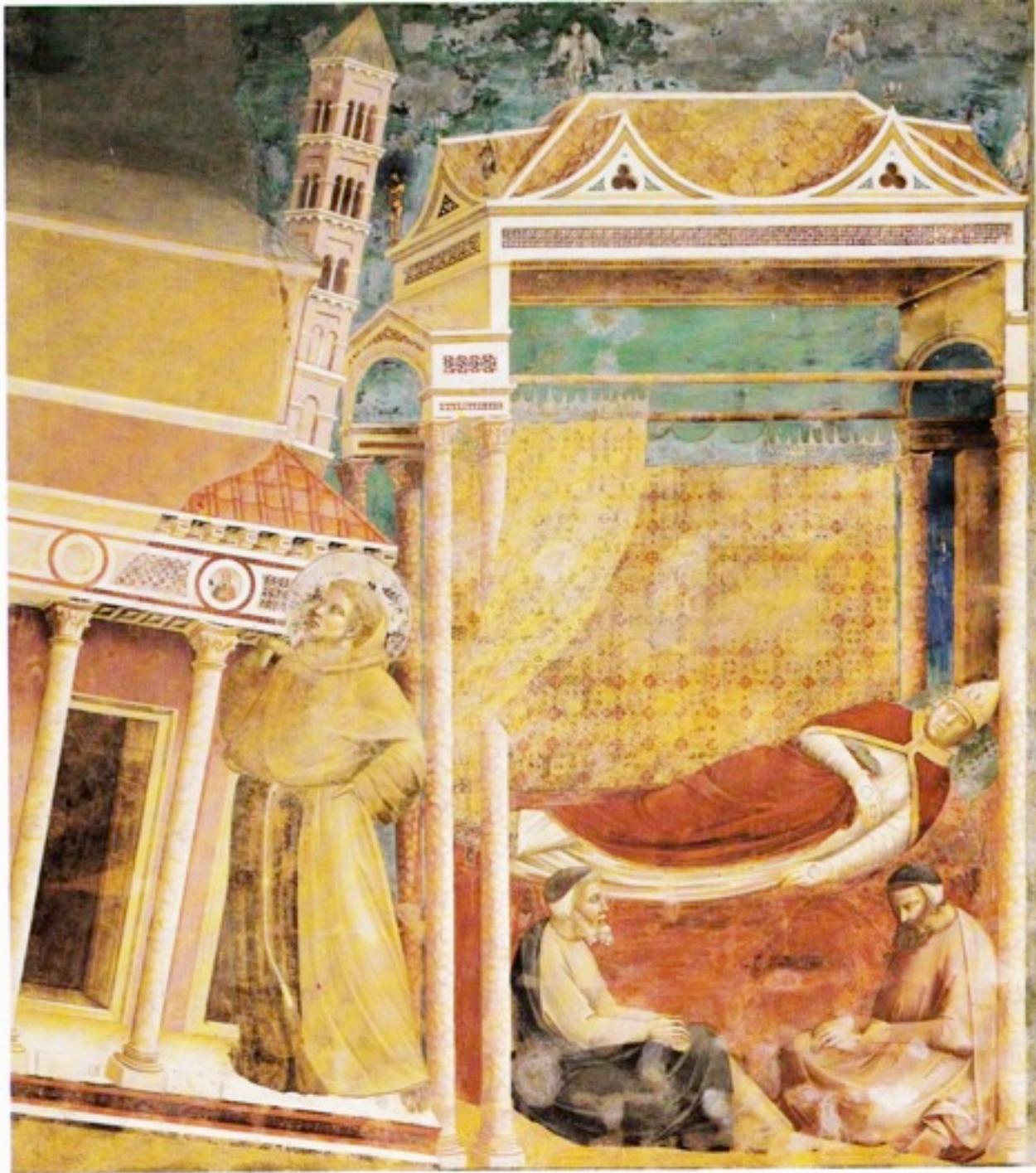
DOC 3:
GIOTTO « LE
RENONCEMENT AUX
BIENS »
ASSISE
BASILIQUE
SUPÉRIEURE,
CYCLE DE LA
VIE DE SAINT
FRANÇOIS,
VERS 1300.



GIOTTO: » LE
RENONCEMENT
AUX BIENS » ST
FRANÇOIS -CYCLE-
DÉTAIL- BASILIQUE
SUPÉRIEURE
ASSISE- FRESQUE



DOC 4:
GIOTTO »LE
SONGE D'
INNOCENT III »
ST FRANÇOIS -
CYCLE-DÉTAIL-



GIOTTO
« SONGE
INNOCENT III -
DÉTAIL: SAINT
FRANÇOIS
SOUTENANT
LA BASILIQUE
DU LATRAN À
ROME



DOC 5: GIOTTO
« INNOCENT III
APPROUVE LA
RÈGLE
FRANCISCANE »



GIOTTO
INNOCENT III
APPROUVE LA
RÈGLE
FRANCISCAINE -
DÉTAIL-



DOC 6: GIOTTO
« SAINT FRANÇOIS
CHASSANT LES
DÉMONS
D'AREZZO »



DOC 7: GIOTTO »LE
SERMON AUX
OISEAUX »
SAINT FRANÇOIS-
CYCLE- BASILIQUE
SUPÉRIEURE
ASSISE-



DOC 8 : GIOTTO, «LE SERMON DEVANT HONORÉ III »



DOC 9:
GIOTTO
« SAINT
FRANÇOIS
S
RECEVAN
T LES
STIGMAT



DOCUMENT 10:
GIOTTO « LA
VÉRIFICATION
DES
STIGMATES



Questions pour les élèves (vie de Saint François partie I/ sa vie)

- A l'aide du cycle de fresques réalisées par Giotto à Assise et de la biographie de François identifiez les principales étapes de sa vie (-possibilité pour les professeurs de projeter les diapos sans titres et d'apporter ensuite les titres en relation avec la biographie)
- Comment s'habillaient François et les franciscains ? Pourquoi ? (documents 2 et 5)
- A qui François s'adresse-t-il ; en quoi est-ce profondément novateur ? (document 7)
- D'après la tradition qu'arrive-t-il à Saint François ? A quel personnage cela fait-il référence ? (documents 1 et 9)

II/ le message de François et la création de l'ordre des franciscains



DOCUMENT 11: DESCRIPTION D'UN MOINE

Les Frères ne possédaient rien. Ils se contentaient d'une seule tunique souvent rapiécée. Ils portaient une corde en guise de ceinture, leurs chausses étaient grossières. Dans leurs voyages, ils ne se préoccupaient même pas d'un gîte pour le soir. Presque jamais, on ne peut dire, ils ne cessaient de louer et de prier Dieu. En toute circonstance, ils se montraient amis de la paix et pleins de douceur. Telle était la formation que François leur donnait.

Thomas de Celano, *Vie de saint François*, 1229.

DOCUMENT 12 : ÉCRITS DE SAINT FRANÇOIS SUR SA RÉVÉLATION ET SES PRÉCEPTES

Et après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du saint Evangile. Et moi, je le fis écrire en peu de mots et simplement, et le seigneur pape me le confirma. Et ceux qui venaient pour recevoir la vie, tout ce qu'ils pouvaient avoir, ils le donnaient aux pauvres ; et ils se contentaient d'une seule tunique rapiécée au-dedans et au-dehors, avec une ceinture et des braies (pantalons amples). Et nous ne voulions pas avoir plus. Nous disions l'office, les clercs comme les autres clercs disaient le Pater Noster ; et nous demeurions très volontiers dans les églises. (...) Et je travaillais de mes mains et je veux fermement que tous les autres travaillent (...) Que ceux qui ne savent pas apprennent, non pour le cupide désir de recevoir le prix du travail, mais pour l'exemple et pour chasser l'oisiveté.

« François d'Assise - Ecrits » Editions du Cerf , Paris, 1981

DOCUMENT 13 : LES VAUDOIS CONTRE LES RITES

Les Vaudois admettent l'Incarnation et la Rédemption mais rejettent l'Eglise et ses sacrements car il s'agit d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Ils professent que chacun d'eux, en raison de la pureté de ses mœurs, peut prêcher, confesser et même consacrer le pain et le vin. Ils ne reconnaissent parmi eux aucune hiérarchie, le Christ étant le seul maître. Ils adoptent la pauvreté et la mendicité comme condition pratique de leur apostolat (=mission d'évangélisation) itinérant : ni biens, ni femme, ni travail, sur le modèle des apôtres.

Jean Louis BIGET « Les hérésies » , in A CORBIN, Histoire du Christianisme, Paris, Le Seuil, 2007

QUESTIONS POUR LES ÉLÈVES AVEC LES DOCUMENTS SUR SAINT FRANÇOIS partie II / le message de François et la création de l'ordre

- Quelle tâche les franciscains doivent-ils accomplir et dans quels lieux de l'Occident médiéval se rendent-ils en priorité ? (docs 6 et 1)
- Quel sentiment semble dominer et doit dominer chez les franciscains ? (doc 1)
- Lorsque François affirme (doc 12) : « les clercs comme les autres clercs disaient le pater noster » comment se situe-t-il, lui (comme un clerc ou comme un laïc : justifiez votre réponse) ?
- Quelle règle de vie François impose-t-il aux frères mineurs ? (doc 12)
- En quoi les Franciscains sont-ils différents des cisterciens dans leur rapport à l'argent ? (question à traiter avec livre ou aide du prof) Sous quel nom désigne-t-on aussi les Franciscains ? (doc 1) : pourquoi ce nom à votre avis ?

Questions pour élèves avec les documents sur Saint François /

- Pourquoi le pape en 1119 éprouve-t-il le besoin d' « assurer les évêques de la pleine catholicité des Frères Mineurs » ; qui avant François avait prêché la pauvreté, quel sort ce groupe avait-il connu ? Montrez toutes les différences qui existent entre les Vaudois et les Franciscains ainsi que leurs éventuels points communs. Comment désigne-t-on ceux qui dévient face aux croyances établies ? (doc 13)
- A l'aide de vos connaissances et des réponses aux questions montrez en quoi le message de François est novateur dans l'Occident du XIIIème siècle et a contribué comme l'a écrit André VAUCHEZ à « une deuxième naissance du christianisme » (question à reformuler pour les élèves et permettant une contextualisation)

Histoire des arts : GIOTTO dans la basilique supérieure d Assise a réalisé une série de fresques narrant les épisodes de la vie de Saint François, inspirée de la biographie officielle de Saint François rédigée par Saint Bonaventure quand il fut élu ministre général de l'ordre des Franciscains (rappel: la « *vie de Saint François* » par Thomas de Celano a été mise à l'index par Bonaventure)

L'objectif sera ici de montrer comment l'art de GIOTTO est à l'unisson avec l'essence de l'enseignement franciscain et comment Giotto a lui aussi fait preuve de nouveauté; on pourra développer la réponse à la question suivante : comment l'art de Giotto rend-il sensible ce qui forme l'essentiel de l'enseignement franciscain?

POUR COMPARER

- Les diapositives suivantes qui présentent des éléments de la vie de Saint François peuvent être utilisées à titre de comparaison et pour montrer dans une vision diachronique combien ce thème a pu influencer les artistes

CIMABUE : VIERGE EN MAJESTÉ AVEC L'ENFANT, SAINT FRANÇOIS ET 4 ANGES



BENOZZO GOZZOLI « SAINT FRANÇOIS », ENTRE 1450 ET 1452, MONTEFALCO, MUSÉE MUNICIPAL



PIERRE PAUL RUBENS « SAINT FRANÇOIS RECEVANT LES STIGMATES », 1635, HUILE SUR TOILE 264X192 CM, GAND , MUSÉE DES BEAUX ARTS



Quelques extraits des pages consacrées à Saint François par Roland Recht dans son ouvrage « *Le croire et le voir - l'art des cathédrales XII -XV ème* »

- « A Assise l'histoire est conduite de façon à solliciter la sensibilité du spectateur mettant à son service toutes les ressources formelles ainsi que l'héritage d'un art savant et noble. Les peintres du cycle de Saint François à Assise se veulent descriptifs. Ils s'attardent à la figuration de la faune, de la flore, du minéral et de l'architecture avec un souci remarquable du détail. En cela ils s'apparentent à Thomas de Celano qui dans sa biographie du saint manque peu d'occasions d'ajouter à l'énoncé des faits l'évocation de certaines ambiances, la description des attitudes. L'écrivain et le peintre sont enclins à rendre le récit d'autant plus vivant que le saint lui-même était porté à intégrer dans son action publique de nombreux éléments qui ressortissent au comique ou au burlesque (..)
- L'intrusion du burlesque n'est qu'une technique au service d'un procédé descriptif plus général emprunté à la rhétorique antique et byzantine : l'*ekphrasis*. La pure énonciation des faits est constamment débordée par la recherche de descriptions (...)
- L'art de Giotto s'apparente à une rhétorique et en tant que telle il a recours à l'*ekphrasis*. Les images de GIOTTO s'adressent à un large public et le peintre nous le rappelle constamment : à l'intérieur des images il place volontiers des spectateurs. Le caractère public de l'action du saint se trouve redoublée par les mouvements qu'elle suscite dans le public incorporé dans la scène. Tous ces hommes et ces femmes peints par GIOTTO sont là afin de témoigner une première fois, attestant la véracité de ce qui est peint puisqu'ils sont déjà là, au sein de la représentation, en tant que témoins, garantissant à ceux qui voient ces images que tout cela fut réellement accompli. Dans le déploiement des objets, des accessoires, des « toiles de fond », des gestes et des mimiques, l'image accompagne la montée de l'esprit laïc.



Quelques références bibliographiques

- Jérôme BASCHET, *La civilisation féodale - de l'an mil à la colonisation de l'Amérique-*, Paris, Champs Histoire Flammarion, 2006
- Jean-Claude SCHMITT, *Le corps des images - essais sur la culture visuelle au Moyen Age*, Paris, Gallimard, 2002
- André VAUCHEZ « La deuxième naissance du Christianisme » in *l'Histoire* -n°348-décembre 2009
- Jean TARALON « La Majesté d'or de Sainte Foy de Conques » in *bulletin monumental* ,volume 155
- Xavier BARRAL Y ALTET (sous direction), *artistes artisans et production artistique au Moyen Age - volume II : commande et travail -*, Paris, Picard, 1986

